

### **La syntaxe poétique – une syntaxe de la langue**

---

**Rodica NAGY**

Université “Ștefan cel Mare” de Suceava  
[rodinagy@yahoo.com](mailto:rodinagy@yahoo.com)

Des travaux comme celui de Serinella Zara, il n’y en a pas dans la linguistique roumaine, même si on a constamment émis des opinions sur le langage poétique, de différents points de vue. La linguistique de la seconde moitié du XXe siècle semblait offrir des méthodes adéquates pour réaliser, enfin, des descriptions quasi complètes de la structure syntaxique en général, mais avec des résultats insatisfaisants pour ce qui est de l’approche de la syntaxe de certains genres fonctionnels. C’est pourquoi ce livre vise à couvrir la syntaxe de la poésie roumaine, au-delà des limites d’une étude réalisée aux moyens spécifiques à l’investigation du niveau grammatical, tout en abordant les questions d’histoire et de théorie littéraire, de style et de poétique.

Dans la partie introductive de son travail, l’auteur établit les coordonnées sur lesquelles elle fonde sa démonstration ultérieure, coordonnées déterminées par l’idée de *normalité* du langage poétique d’E. Coseriu, rejetant l’argument selon lequel les signes linguistiques de la poésie constitueraient un nouveau système sémiotique (p. 9). Ce point de vue une fois exposé, l’auteur procède à une analyse qui part du présupposé *qu’il n’existe pas une syntaxe poétique disjointe de la syntaxe de la langue en général*, mais seulement des effets de *dominante* qui favoriseraient une telle interprétation.

Une première préoccupation est constituée, dans le travail, par la détermination d’un cadre général du champ investigué, ce qui implique une incursion dans les débats suscités par l’identification des manières d’expression appropriées aux différents domaines sociaux, des genres fonctionnels. En suivant les distributions des moyens morphologiques, lexicaux, phonétiques et syntaxiques sur certains espaces ontologiques, cognitifs et professionnels, sur la réalité et sur les usagers, l’auteur estime que l’on peut admettre, grâce à leur homogénéité, trois genres fonctionnels: littéraire, scientifique et juridique-administratif (p.17). Il faut remarquer, pourtant, que les trois genres consacrés n’épuisent pas les domaines sociaux de manifestation de la langue, si bien que le genre religieux, de par la perspective de l’identité du mot avec le créateur, en incluant ici plusieurs types de langages (biblique, ecclésiastique, théologique, etc.) et de par son conservatisme, exige une approche distincte. C’est aussi le cas du genre journalistique qui, de par son style persuasif, la diversité des moyens linguistiques mis en œuvre et sa grande mobilité, en totalisant les tendances du moment dans l’usage de la langue, a sa propre identité.

Dans son intention d’identifier les particularités des structures syntaxiques, saisies en tant qu’éléments d’une séquence dans le processus de communication, actualisés en unités syntaxiques reliées entre elles par certains rapports syntaxiques manifestes, au deuxième chapitre l’auteur opère des découpages, au cadre du genre littéraire, du langage de la poésie et de la prose (le langage dramatique étant omis), pour les comparer ensuite au langage mathématique et juridique, de la perspective d’une analyse contrastive. On pourrait admettre, pourtant, que le genre littéraire dans son ensemble valorise la fonction poétique du langage, en sa qualité de domaine où l’altérité de la langue est suspendue, pour privilégier les visions et les créations subjectives, et dont la plupart des traits s’opposent, en effet, au style scientifique. Mais, au sein des trois langages de base – le dramatique, celui de la prose et de la poésie – c’est le langage poétique qui manifeste à des degrés différents au niveau du contenu et de l’expression poétique. Celui-ci est constitué d’éléments de la langue détournés de leurs fonctions initiales pour créer un monde d’images

indépendantes du cosmos physique et social ordinaire, perçu comme existence objective. La difficulté de la recherche consiste, donc, dans l'établissement de ces marques syntaxiques spécifiques au langage poétique manifesté à un degré accentué dans la poésie.

Grâce à une évaluation approfondie d'une riche bibliographie de spécialité, l'auteur forme l'idée que les unités syntaxiques admissibles, qu'elle va inscrire par la suite dans l'esquisse des modèles de la chaîne discursive, sont la proposition, la phrase, le substitut de la proposition/phrase, la combinaison vocative incidente et le texte. Naturellement, surtout quand il s'agit de la proposition, sont valorisées ces opinions qui sont les résultats des recherches récentes initiées par des spécialistes roumains, ce qui permet à l'auteur d'admettre que certains aspects particuliers négligés ou traités d'une façon marginale ou fragmentaire, comme *le reste* de la proposition, peuvent compléter la vision d'ensemble de la structure syntaxique et permettent, par conséquent, des comparaisons rigoureuses des modèles dominants.

La plupart du travail est structurée en trois séquences qui suivent les étapes de l'évolution de la poésie roumaine, proposée par les critiques littéraires les plus importants: selon eux, l'évolution de la poésie roumaine peut être délimitée en la période pré-Eminescu, la période Eminescu et la période post-Eminescu (p. 38). Certes, une telle distinction est commode pour une étude qui a en vue la dynamique des structures syntaxiques, mais l'auteur propose et identifie non seulement les aspects généraux qui caractérisent une certaine époque, mais aussi des faits qui individualisent la langue d'un groupe de poètes (la poésie médiévale, la poésie des troubadours, la poésie romantique-exotique, la poésie classique-romantique, etc.) ou d'un poète dont le style individuel se distingue de l'époque (Miron Costin, par exemple). Dans le traitement des faits de langue, extraits d'un nombre impressionnant d'ouvrages, l'auteur fait des commentaires pertinents, bien argumentés, concernant l'ordre des mots dans la phrase chez les poètes, le développement des phrases à deux membres et à un seul membre, regardant la (non-) expression, l'existence ou l'absence de certaines fonctions syntaxiques, le rôle de la prosodie et de la métaphore dans la formation de la phrase, l'importance de la ponctuation et la relation syntaxe poétique – syntaxe de la langue. En comparant les trois périodes où se manifeste le langage poétique roumain, on arrive à admettre l'existence de certains traits prévalents pour une étape ou une autre: par exemple, l'auteur constate que dans la poésie pré-Eminescu c'est la phrase à deux membres, complète, ample qui domine, chez certains poètes cette amplitude étant la conséquence de l'influence du modèle latin, mais aussi, parfois, la phrase simple (comme dans la poésie des «troubadours» – Ienăchiță Văcărescu, Costache Conachi). Les restes de la proposition et de la phrase caractérisent surtout la poésie moderne (Eminescu et post-Eminescu), estime l'auteur, qui justifie cette réalité syntaxique par le recours à une idée tributaire à la conception moderne sur la poésie, à savoir que dans la poésie moderne la réduction maximale des mots permet la manifestation plénière de l'Essence, de l'Idée (p.100), des *restes* qui peuvent être restitués au tout, par la reconstitution de la structure profonde (une théorisation de la structure profonde/structure de surface pourrait soutenir les opinions véhiculées dans le travail).

De notre point de vue, si nous acceptons l'idée de G. Genette, selon lequel *dans la poésie moderne le poète ne dit que ce qu'il dit, rien de plus*, alors la traduction du langage de la poésie dans la langue commune est à refuser; or, l'auteur soutient le contraire, à savoir que le moment du décodage du message poétique par le récepteur (le cas *de restes de la phrase*, en particulier, mais aussi le cas du langage symbolique des mathématiques) représente une traduction en langue commune, *la littérarité* absolue du langage de la poésie étant obturée.

En ce sens, nous croyons que des suggestions importantes pour le développement de ce type de recherche pourraient être fournies à l'auteur aussi par les études de Mihaela Mancaș sur le langage artistique roumain du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, tout comme par des travaux tels *Grammaire de la poésie roumaine* (1880-1980), publié aux Editions Univers Encyclopédique, rédigé par Doina Bogdan-Dascălu et Crișu Dascălu, ou *Le concept moderne de la poésie (du romantisme à l'avant-garde)*, de Matei Călinescu; de même, Toma Pavel, *La syntaxe narrative des tragédies de Corneille: Recherches et propositions*, Klincksieck et Éditions de l'Université d'Ottawa, Paris et Ottawa, 1976, ou bien, *Le Mirage linguistique*, Minuit, Paris, 1988.

En dehors de l'acquisition des bases théoriques qu'elle met à l'épreuve dans la composition de son ouvrage, l'auteur se révèle comme un passionné de littérature en général et des œuvres d'Eminescu en particulier, ce qui la recommande comme un spécialiste parfaitement formé, capable de surprendre les phénomènes dans leur ensemble et de formuler des opinions personnelles compétentes.

(Serinella Zara, *La syntaxe poétique – un mirage linguistique*, Édition de l'Université "Alexandru-Ioan Cuza", Iași, 2012, 219 p.)